

Cinémathèque de Toulouse

Variations Expérimentales

Luce riflessa restituita alla notte

Distribuzione Light Cone, Parigi

Tolosa (Francia), 27 novembre 2011

Programma

Variations expérimentales

Carte blanche à Traverse Vidéo

Sinon pour simplement fêter un anniversaire mais plutôt pour sceller une fidélité entre amoureux du film, Traverse Vidéo accepte cette invitation. Afin que les anniversaires ne deviennent pas un oubli du présent mais s'avèrent un retour savoureux à des œuvres qui déclinent l'expérimental tel qu'il est... la programmation oscille entre certains d'il y a vingt ans, des traces des approches de cette détermination plastique du film jusqu'aux paroles/films actuels ; vingt ans en condensé comme un cadeau à se faire... l'éloignement/rapprochement se poursuit cependant avec une œuvre de l'Inde en clauseule... La séance aime s'ouvrir à la discussion.

En présence de Simone Dompeyre, BTS des Arènes et Traverse Vidéo.

Pour assurer vos séances à la Cinémathèque, vous pouvez prendre toutes vos places à partir du mercredi 23 novembre !

27 NOVEMBRE
17h30

1h35 – 6,5€ / 5,5€ (étudiants, demandeurs d'emploi, seniors) / 3€ (-18 ans)

69, rue du Taur
31000 Toulouse
05 62 30 30 10
M° Jeanne d'Arc (ligne B)
M° Capitole (ligne A)

Cinémathèque de Toulouse



Zillertal

JÜRGEN REBLE | ALLEMAGNE | 1991 | 11MN

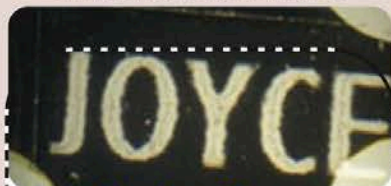
Pour cet opus, avec la nette prise en compte du matériau argentique, J Reble a récupéré une bande annonce, 35mm, qu'il a suspendue dans les branches d'un arbre, lui faisant subir des produits chimiques. Après « récolte », il projette la copie qu'il en afit : les couches de gélatine perturbées, perturbent aussi la reconnaissance des images ; plus d'intrigue à suivre mais des effets plastiques inouïs, puisque des motifs se détachent dans des variations de bruns et de bleus. Des traces des corps subsistent dans un tel monde flottant qui engage à voir autrement.



Alone

MARTIN ARNOLD | AUTRICHE | 1998 | 15MN

Confronte le projet narratif du film hollywoodien avec le flicker, ce qui en un humour décapant en déconstruit le pseudo naturalité. Ce faisant dans le plaisir de la duplication, de l'inversion, des clignements d'yeux et d'épaules haussées, il libère du modèle imposé... et révèle la force cachée des interdits mais aussi du désir.



Analog Stress

DIRK DE BRUYN | PAYS-BAS | 2005 | 14MN

Entrelace des fragments de films industriels et de films de famille, abîmés, rayés sans s'interdire de rapides images, comme cette femme enceinte ou ce nageur ou ce pingouin impromptu, parfois dessinées... Le sonore suit une même composition avec la musique des films récupérés, des bribes de voix ici et là. Ainsi, malgré le titre, c'est un moment intense, celle de la naissance / production de ce film y glissant des traces de la naissance d'un enfant.



Wellen

D. BURKHARDT | ALLEMAGNE | 2006 | 2MN34

Sur une plage, deux jeunes hommes dans la vacance, pris par cette fascination devant le ressac qui entraîne à s'approcher au plus près pour courir afin d'éviter la vague. La définition musicale du roulis de la mer déborde le jeu pour une forte sensation en accord avec la répétition du geste, l'accélération et la reprise dans la luminosité du noir et blanc.



Luce riflessa restituita alla notte

ROBERTO NANNI | ITALIE | 2011 | 8MN30

Ce film se dédie à Henry King, poète anglais du XVII^e s., auquel le titre emprunte un vers de *Sic Vita*, « la lumière réfléchie rendue à la nuit ». L'intelligence heureuse de ce film tient à ce que ce sont des images de cirque chinois qui s'entr'aperçoivent, en métaphore de la luminosité, par les réflexions sur le corps acrobatique.



Navigator

SAMI VAN INGEN | FINLANDE | 2010 | 5MN20

Cette 3^e version entraîne vers un monde interstitiel au croisement d'images de VHS en scansion - dont la faible définition confine au poétique - et de collages sonores d'où surgissent des sons de beluga d'autant plus étranges qu'ils nous sont paradoxalement familiers. Musique aussi visuelle qu'audible.



Varkratunda Swaha

AVIKUNTHAK ASHISHI | INDE | 2010 | 22MN

Un autre voyage dans l'Inde du dieu éléphant Ganesh, dont la statue se décline, se transporte, s'immerge, se brise lors de divers rituels plus ou moins fidèles... ou qui devient le masque de cet homme qui tentait avec lui de se découvrir une force à vivre. Au-delà de l'étrangeté provoquée, le film s'avère affectif pour cet homme qui depuis s'est suicidé mais les transformations, reprises, variations sur le motif dépassent l'anecdotique comme le documentaire par l'impossible raison à leur donner.